

SALHI, Kamal (éd.) *Francophone Voices*, Exeter, Elm Bank Publications, 1999, 248 pp.

Présenté et édité par K. Salhi, ce livre reprend la plupart des contributions faites lors d'une conférence organisée à l'Université de Leeds le 17 septembre 1997. C'est donc un premier fruit d'un projet plus large incluant la création d'un centre d'Études Francophones en étroite collaboration avec le département de français de la même université. Saluons cette initiative, d'autant qu'elle naît dans une ville et un contexte qui ne sont pas particulièrement favorables (peu de relations historiques et/ou culturelles avec le monde francophone).

L'objectif déclaré du livre est de fournir au lecteur anglais un corpus d'études permettant d'expliquer et d'accéder au *cultural past of the Francophones* et d'analyser *their present voices* (Introduction, VIII).

Dans le premier chapitre intitulé "Voices and Policies", A. Judge assimile *La Francophonie* à l'*Organisation Internationale de la Francophonie*. Aussi, ajoute l'auteur, *The term Francophone World will be used in this chapter as an abbreviation of the full title*. Or, il semble assez évident qu'une telle confusion est inacceptable. Il est bien entendu que l'organisation politique ne recouvre, ni ne reflète la réalité francophone de par le monde: un pays comme l'Algérie n'est pas -pour des raisons de conjectures politiques- membre de cette organisation internationale, mais continue néanmoins à faire partie de fait du monde francophone: la réalité socio-linguistique de ce pays n'aura pas changé pour autant. Sa contribution à ce monde, en terme de production littéraire par exemple, est bien plus importante que celle d'autres pays, membres de cette organisation.

Cet article traite d'avantage des aspects politiques et socio-linguistiques du monde francophone, notamment à travers l'étude des institutions politiques, de leur financement ou par l'analyse de données sur la distribution du nombre de francophones ainsi que du rôle de la langue française dans les institutions de certains pays d'Afrique subsaharienne. L'article se termine par une intéressante étude sur les dernières évolutions de la politique de la France vis-à-vis du

Monde francophone.

“French words, authentic voices” aborde dans le deuxième chapitre un des aspects probablement les plus définitoires et les plus pertinents de la littérature francophone: sa fonction comme moyen d’expression et d’identification culturelle mais aussi d’affirmation des valeurs propres. Cet article s’inscrit en droite ligne dans le fil conducteur du livre qui se veut une fenêtre sur une dynamique nouvelle et qui reflète la production culturelle des Francophones à la recherche d’une place naturelle dans les champs des études françaises tout en conciliant originalité et authenticité.

L’auteur souligne la force des voix francophones dans l’expression du soi face au développement du discours post-colonial dans la culture française contemporaine. Face à la diversité des approches, des auteurs, des destins et des contextes, l’auteur tente -dans un exercice difficile et non moins périlleux- de définir des caractéristiques communes (28 et ss.): voix de l’authenticité, ancrage dans un espace culturel déterminé, continuité passé/présent et termine son exposé en l’illustrant par un exemple caractéristique: le cas de Kateb Yacine.

Un aspect rarement traité quand il s’agit de littérature francophone fait l’objet du troisième chapitre: le phénomène de globalisation culturelle et ses répercussions sur des groupes, comme la jeunesse d’origine nord-africaine dans les banlieues françaises. À travers la musique *rap*, l’auteur touche du doigt un phénomène bien présent: la transformation des référents identitaires des jeunes d’origine nord-africaine, caractérisée actuellement par un processus d’assimilation de biens culturels d’horizons bien plus vastes, où l’héritage de la culture d’origine est souvent réduit à la portion congrue.

D’une importante figure de la littérature francophone d’origine algérienne: Assia Djébar ou Fatima Zohra Imalhayen de son vrai nom traitent les troisième, quatrième et cinquième chapitres du livre. Nous relèverons en particulier la partie biographique intitulée “Assia Djébar... speaking” ainsi que

l'utile chronologie de l'oeuvre de l'auteur. Le cinquième chapitre est plus spécifiquement dédié à un des ouvrages d'Assia Djébar qui questionne la position des femmes dans le contexte de l'islam: *Loin de Médine* (1991).

Le Québec et l'irruption de la littérature féminine dans les années 60' bousculant la tradition littéraire nationale font l'objet du chapitre six. L'auteur de l'article, R. Koski, s'intéresse particulièrement à cette nouvelle génération de femmes, représentée entre autres par des noms comme Francine Noël, Suzanne Jacob ou Monique LaRue et à leur implication dans la nouvelle orientation de l'écriture féminine ainsi qu'à leur rapport au féminisme.

Cette problématique est reprise d'ailleurs dans la contribution de S. Haigh: "Voix féminines/voix féministes? Women's writing from the Francophone Caribbean" (chapitre huit) qui la replace dans un contexte géographiquement et historiquement complètement différent, marqué notamment par un combat contre l'acculturation socio-culturelle mais aussi politique engendrée par le colonialisme français. Ce combat trouvera son expression la plus radicale dans la Nouvelle Calédonie voisine depuis la naissance du Front de Libération Nationale Kanak et Socialiste (FLNKS).

C'est justement à cette région que P. Brown dédie un article intitulé "A singular Plurality of Voices: Tradition and Modernity in Déwé Gorodé (New Caledonia)". Un travail intéressant à plus d'un titre. Après un bref aperçu historique sur ce territoire français d'Outre-Mer qui mènera le lecteur jusqu'aux accords de Matignon de 1988¹, l'auteur aborde cette *Plurality of Voices* en présentant une série d'ouvrages émanant des différents groupes, même si, comme il est souligné à juste titre, les mélanésiens ont *for obvious reasons -anthropological, cultural, political- less written literary production* (128),

¹ Qui rétabliront une certaine paix sociale notamment entre les deux groupes de population les plus importants: les "caldoches" d'origine européenne (environ 34%) et les mélanésiens autochtones, estimés par l'auteur à environ 45%.

justifiant ainsi le patent déséquilibre qui marque la production littéraire des deux groupes.

Dans le domaine de la théorie littéraire, L. Ibnlfassi, dans une étude bien plus technique et plus pointue, propose quant à elle une étude structurale des deux romans les plus célèbres de l'auteur d'origine marocaine Tahar Ben Jelloun: *L'Enfant de Sable* et *la Nuit sacrée*.

Le chapitre dix, comme le précédent, est dédié spécifiquement à l'oeuvre d'une seule *voix francophone*, celle de Fatima Gallaire et à sa production théâtrale. Il s'intéressera notamment à la fonction sociale de ce théâtre et aux problèmes et/ou perspectives nouvelles qu'il permettra d'éclairer. Le choix de Fatima Gallaire et la place de cet auteur dans un ouvrage de ces caractéristiques sont certainement justifiés par cette *francophone voice* de la scène théâtrale, mais aussi par la transcendance des contenus thématiques traités dans ses pièces: la femme dans un contexte de cycles de violence que charrie l'histoire d'un pays: l'Algérie, de la colonisation à l'époque actuelle.

La contribution de P. Dyer: "Colonial and Post-Colonial Art History" pourrait paraître au premier abord quelque peu surprenante dans le cadre d'un ouvrage intitulé *Francophone Voices*. Prenant comme exemple la Casbah de Marrakech, l'auteur thématise l'appropriation par le regard européen, ou quasi exclusivement français dans ce cas, des études nord-africaines. Ce monopole, bâti sur des institutions de recherche, des publications et sur un certain nombre de grands chercheurs, a atteint des proportions telles qu'il s'est construit peu à peu *un système interprétatif proprement français de l'univers maghrébin*. À cela, l'auteur opposera la vision et l'interprétation d'autres voix, en majorité autochtones, comme celles d'El Faïzi, d'A. Laroui ou de Mohammed Ennaji, mais aussi européennes (Claude Vatin etc...), qui, par leurs écrits, vont à contre-courant des images pérennes de l'Orientalisme, qui continuent nonobstant à alimenter les besoins de consommation occidentale.

Dans le chapitre douze (“Beur Culture: A new Voice or Orientalism Revisited?”), D. Robinson propose au lecteur une analyse du rapport entre ce qu’elle appelle *Beur visual culture* et l’*Orientalism painting* en se basant sur un film de Zaïda Ghorab-Volta, “beurette” d’origine algérienne. Au-delà de la discussion du terme “beur” et autour de sa légitimité, de sa valeur ou de sa représentativité réelle ou potentielle dans le champ de la production des biens culturels, il est difficile de nier bien entendu quelques traces voire même des relents d’Orientalisme dans certaines des productions dites “beures”. Il est patent que les producteurs, vivant eux-même dans le même environnement culturel que les créateurs de l’Orientalisme, ne peuvent totalement échapper aux représentations de l’Orient qui structurent l’imaginaire européen et encore moins aux réactions d’attraction/répulsion qu’elles provoquent. Il semble toutefois peu convaincant de tenter d’y voir un phénomène systématiquement ancré, voulu ou sciemment recherché dans les productions culturelles ou artistiques “beures”. Bien au contraire, le succès en France de groupes *rap* d’origine africaine (MC Solaar, Alliance Ethnik, Gnawa Diffusion), voire même tout simplement algériens comme Intik, MBS, etc..., loin de confirmer une recherche d’un quelconque *Orientalism*, abonderaient plutôt dans le sens d’une assimilation du phénomène de la globalisation (Cf. Hargreaves dans le chapitre trois de ce même livre), dépassant largement les limites ghettoisantes des repères traditionnels où pourraient se greffer un hypothétique *Orientalism*.

L’ouvrage se termine enfin par des index, comme toujours de grande utilité et une intéressante bibliographie, mais curieusement organisée par chapitres, ce qui a pour résultat presque inévitable la répétition de certains titres, déjà cités dans les chapitres en question ou bien même communs à différents articles (p.e. *Loin de Médine* d’A. Djébar).

En refermant les dernières pages de l’ouvrage, le lecteur s’aperçoit, un peu étonné tout de même, que ce livre dédié entièrement à la francophonie et

RESEÑAS

aux voix francophones, fait par des spécialistes de ce domaine, ne contient -à l'exception des réflexions d'A. Djébar ainsi que de son entretien avec l'éditeur- aucune étude en français.

Soulignons, enfin, que cet ouvrage, de par la diversité des approches et des contributions, de l'extension géographique et de la variété des thèmes traités ouvre sans nul doute une fenêtre sur le monde francophone dans sa riche pluralité. Il permet également de poser un regard global sur un mouvement et une dynamique revendicative -la Francophonie- en pleine redéfinition tout en nous rappelant sa nécessaire présence -somme toute naturelle- dans tout département d'Études françaises.

Bon vent donc au *Centre for Francophone Studies* de Leeds qui vient de confirmer avec ce livre et le lancement récent de la revue *International Journal of Francophone Studies* sa présence et sa place comme nouvelle *voice* dans la famille des *Études Francophones*.

Mohand TILMATINE
Universidad de Cádiz